

Le puits de Javelas

(Donzère, Drôme)

Jean-Jacques AUDOUARD,
Patricia BATTESTI et Patrick MORAND

Introduction

L'histoire du puits de Javelas est singulière et assez symptomatique des pays calcaires. À travers le récit de la découverte, on devine qu'il s'agit d'une belle histoire spéléologique que l'on pourra raconter au coin du feu. La variété des moyens mis en œuvre et les circonstances fortuites de la découverte en font une histoire qui méritait d'être contée à tous ceux qui partagent la même passion.

Certes, la cavité n'a peut-être pas été à la hauteur des espérances des spéléologues mais le courant d'air était là et il a tenu en haleine toute une équipe qui savait pourtant que : « le courant d'air est au spéléologue ce que le réverbère est à l'ivrogne : ça le soutient plus que ça ne l'éclaire » (Pierre Venesque in Choppy, 1986).

Il y a trop d'histoires humaines qui finissent mal (piratage, discordes, interdiction, etc.) qu'il est agréable d'en lire une dans laquelle tout le monde apporte sa contribution pour parvenir à un même but, c'est peut-être ça la vraie spéléologie...



Photographie 1 : Le « Robinet de Donzère » vu depuis la baume des Anges. Cliché Jean-Yves Bigot.

Le forage de Javelas

Monsieur Dreyfus-Schmidt a acquis à Javelas une exploitation agricole à l'abandon de M. Castelli pour s'y installer en tant qu'agriculteur. Le site de Javelas se situe au lieu-dit les Roches sur la commune de Donzère dans le sud de la Drôme ; les Roches dominant le Rhône qui coule dans un défilé étroit dit « Robinet » de Donzère¹ (photographie 1). Le site des Roches est bien connu des spéléologues grâce au puits Saint-Vincent, cheminée naturelle qui communique avec la baume des Anges dont le développement atteint 2000 m environ pour 100 m de dénivellation.

Le problème majeur de M. Dreyfus-Schmidt est bien sûr l'absence d'eau potable et surtout une ressource en eau insuffisante pour irriguer les cultures envisagées. En effet, il n'existe qu'un mauvais puits profond de cinq mètres et les restes d'une gale-

rie drainante qui collecte les eaux dans un lambeau marneux recouvrant ça et là le calcaire urgonien...

L'affaire se présente mal et l'histoire de la ferme de Javelas évoque plus celle des Romarins qu'une florissante exploitation agricole. Avec si peu d'eau, les possibilités d'assolement sont restreintes. Le branchement sur le réseau d'alimentation en eau potable de la commune lui ayant été refusé, M. Dreyfus-Schmidt décide de faire venir un spécialiste des forages.

L'entrepreneur retenu est convaincu de trouver de l'eau à faible profondeur (peut-être avait-il l'habitude de forer dans des terrasses alluviales de la vallée du Rhône), il a même garanti l'eau à son client...

C'était sans compter sur le calcaire et les nombreux trous qui s'y cachent. Le premier forage d'un diamètre de

12 cm s'est terminé 25 m plus bas par la chute de l'outil, suivie par l'instauration d'un violent courant d'air sortant du forage. « Dans le calcaire, qui cherche de l'eau récolte le vent », un adage encore inconnu de l'entrepreneur qui vient de comprendre, à ses dépens, qu'il avait peut-être vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Un second forage, non offert celui-là, est donc tenté trente mètres au sud-ouest du premier, mais, là aussi, l'outil tombe à nouveau vers la même profondeur sur un vide : décidément le sous-sol de ce secteur est plein de vides !

Techniquement, les forages n'ont pu être poursuivis, car les trépans ne sont pas prévus pour traverser des vides qui exigent la mise en œuvre d'autres techniques (chemisage, déversement de béton pour combler le vide, etc.) nettement plus coûteuses.

1. Le défilé du Rhône est situé entre les plaines de Montélimar et de Pierrelatte. On le nomme aussi « Le Robinet » de Donzère, terme qui ne se rapporte pas à l'étréitesse du défilé mais au nom d'un tuilier installé là au XVII^e siècle.

Le 9 mars 2003, par le plus grand des hasards, Ludovic Mocochain et moi-même sillonnons la vallée du Rhône, le but avoué est la visite des grottes de Donzère. Au lieu-dit les Roches, nous prenons un chemin de terre qui descend en pente raide. En effet, la baume des Anges, située dans le défilé de Donzère, domine le Rhône et il semble intéressant de la visiter pour comprendre l'histoire du Rhône des cinq derniers millions d'années. Nous avons conscience de pénétrer dans un domaine privé, car le chemin conduit à une propriété. Pire, celle-ci semble même habitée. Je dis à Ludo « Continue ! De toute façon on ne peut pas faire demi-tour, nous expliquerons au propriétaire que nous sommes perdus (oui oui, c'est ça...) ».

Nous approchons maintenant de personnes toutes regroupées sous une tente marabout kaki lorsque Ludovic est reconnu par Daniel Saussine du groupe de Saint-Marcel-d'Ardèche. Nous sommes en fait sur un chantier de désobstruction spéléologique autorisé et partagé par les spéléo-clubs de Montélimar (MASC) et de Saint-Marcel-d'Ardèche (SCSM) : quelle coïncidence ! Nous apprenons alors l'existence des forages de Javelas avant de constater l'avancement du chantier par un puits de taille humaine qui accuse une profondeur d'environ dix mètres. Il en reste encore neuf d'après les sondages.

On ne pouvait pas mieux tomber que sur le MASC, club à l'origine de l'inventaire du secteur, pour nous indiquer les grottes intéressantes de Donzère (figure 1). Nous profitons de la présence de Jean-Jacques Audouard pour qu'il nous montre l'entrée de la grotte des Chauves-souris. La taille des galeries et les formes pariétales sont surprenantes, cependant nous parvenons rien moins qu'à proposer une hypothèse sur la genèse de l'ensemble des grottes du défilé de Donzère...

Jean-Yves BIGOT

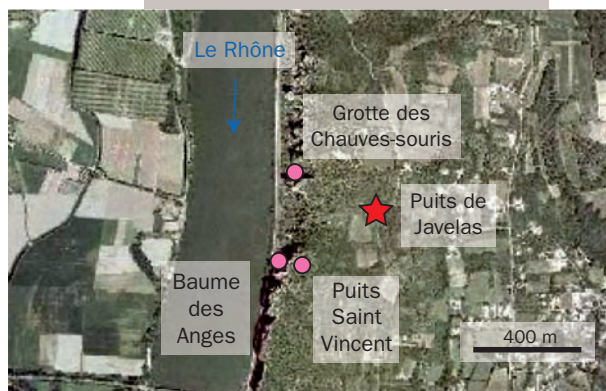


Figure 1 : Vue aérienne du lieu-dit Les Roches (Donzère).

L'intervention des spéléologues du MASC

Après ces échecs successifs, M. Dreyfus-Schmidt prend contact en juillet 2002 avec les spécialistes des trous du calcaire, les spéléologues du Montélimar archéo spéléo-club (MASC), qui prospectent et explorent le secteur depuis 35 ans.

Lors de leur venue sur le terrain, les spéléologues sont intrigués par ce trou cylindrique qui souffle une brise continue à soulever les chapeaux (photographie 2). L'équipe commence par descendre une petite caméra vidéo emmanchée au bout d'une tige souple composée de tube d'électricien (PVC) en éléments de deux mètres vissés les uns aux autres au fur et mesure de la descente. Sur l'écran, la surprise est de taille : c'est bien simple, on ne voit rien, que du noir malgré un éclairage monté sur la caméra, on ne verra que le sol lorsque la camera touchera le fond sableux du vide. Le forage est venu crever le plafond d'un immense vide souterrain aveugle. La seconde tentative se fera avec un éclairage plus puissant ce qui permettra de deviner les parois et de mieux se rendre compte de la hauteur et de la largeur de cette salle monstrueuse, mais pas de sa longueur, car on ne voit pas toutes les parois.

Il n'en faudra pas plus pour motiver toute une équipe du MASC renforcée par des éléments de clubs voisins et amis.

Début octobre 2002, le chantier peut commencer, nous travaillerons sur le deuxième forage qui doit passer de 12 cm de diamètre à une section rectangulaire de 1,20 m par 1,50 m pour pouvoir creuser sans être trop à



Photographie 2 : L'air sortant du premier forage gonfle les sacs, au fond le second forage objet du chantier de désobstruction. Cliché Patrick Morand.

l'étroit. Il a été convenu avec le propriétaire que les remblais évacués seraient étalés sur les chemins.

Dès les premiers coups de pioche et de marteau-piqueur, il est décidé d'étayer, nous creusons dans des alluvions très instables, nous étayerons ainsi sur 8 m de profondeur jusqu'au calcaire où là tout devient solide mais où le travail avance moins vite car nous devons faire parler la poudre pour creuser.

Les journées sont rythmées par la remontée des seaux et les rotations des équipes : pour le confort (après l'effort), nous installons une tente marabout avec une table et des bancs (photographie 3).

Le perforateur de Pierre-Alain, le compresseur de Geoffroy et le marteau-piqueur de Jean-Yves apportent une aide précieuse, surtout quand le



Photographie 3 : Le chantier de désobstruction en avril 2003. Cliché Patrick Morand.



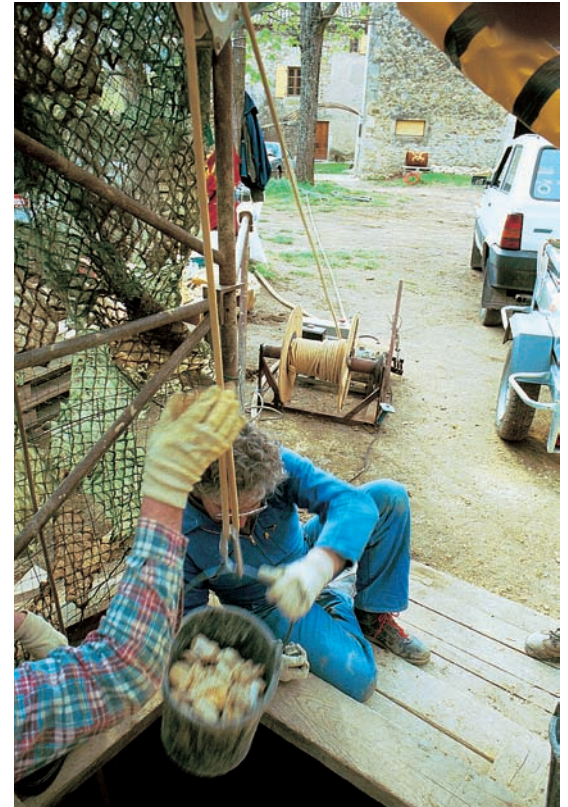
Photographie 4 : Le chantier en juin 2003, on remarque à gauche la trace du forage initial. Cliché Patrick Morand.

calcaire est atteint, ainsi qu'une aide financière car ce matériel coûte cher à la location.

Un autre problème va bientôt se poser au fur et à mesure de l'avancement des travaux : le puits est de plus en plus profond (photographie 4) et la remontée des seaux prend de plus en

plus de temps, ce qui risque d'entamer le moral de l'équipe. Il devient impératif de trouver une solution pour rendre ce travail moins pénible.

Soucieux de soulager les équipiers et d'alléger leurs corvées, il a été demandé au CDS de la Drôme de nous aider financièrement pour l'achat d'un



Photographie 5 : Remontée des seaux à l'aide du treuil. Cliché Patrick Morand.

Approche karstologique des grottes de la rive gauche du défilé de Donzère

Après une visite de la grotte des Chauves-souris (figure 2), il a paru possible d'envisager une autre hypothèse que celle traditionnellement admise dans la formation des cavernes du défilé de Donzère.

Environ une soixantaine de cavités ont été recensées sur la rive gauche du canyon du Rhône dans le défilé long de cinq kilomètres environ (figure 3). La plupart de ces cavités s'ouvrent à peu près à la même altitude, c'est-à-dire vers 130 m. Les cheminées de la grotte des Chauves-souris (altitude : 160 m environ) ou du puits Saint-Vincent (altitude : 180 m) se situent un peu plus haut, mais sont en fait connectées aux cavités du niveau 120-130 m. Selon Jean-Jacques Audouard, les cavités du défilé se terminent toutes par des colmatages de sables blancs très faciles à déblayer et à des cotes toujours situées sensiblement à la même altitude. De toute évidence, il s'agit d'un ensemble de cavités ayant une genèse commune. La position altimétrique de ces cavités pourrait matérialiser un haut niveau en rapport avec un cours d'eau qui a baigné les parois du défilé.

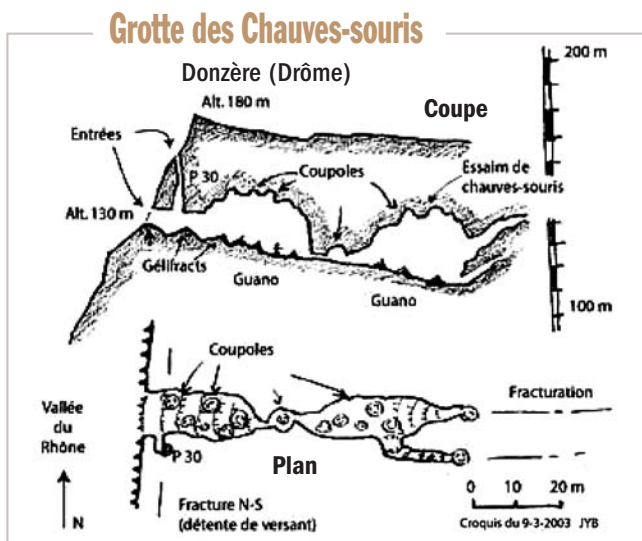


Figure 2.

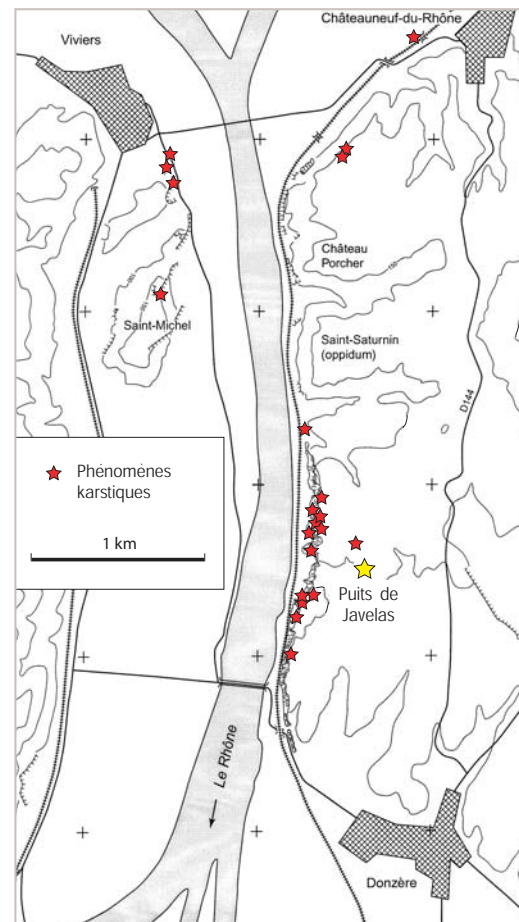


Figure 3 : Carte de situation des cavités du défilé de Donzère (d'après Yves Billaud).



Photographie 6 : Le 5 juillet 2003, c'est la consternation : le fond du puits artificiel de 19 mètres débouche dans un espace réduit sans continuation apparente. Cliché Patrick Morand.



Photographie 7 : Le dimanche 13 juillet 2003, le passage, totalement obstrué, est repéré grâce au son qui provient de la grande salle. Quelques heures de travail suffisent à Patricia pour se faufiler dans une étroiture et prendre pied dans la grande salle. Cliché Patrick Morand.

treuil, remplacé par un deuxième, puis par un troisième jusqu'à ce que le vendeur décide de nous rendre l'argent car aucun des appareils ne tient plus d'un week-end. Allez comprendre ce qui se passe dans la tête des fabricants... Daniel, du club de Saint-Marcel, propose un treuil de fabrication artisanale (photographie 5) qu'il possède, il est rustique et fut spécialement conçu pour une désobstruction de leur club aux Fontanilles (un autre chantier de fous entrepris par la même équipe). René est l'électricien de service, l'ingénieur du son et de l'image, bref le « Géo-trouve-tout » que chaque club se doit d'avoir dans ses rangs. René bidouille un interphone pour amplifier les causeries du fond : « Allô ! Claude, c'est Patrick, t'es OK ? OK alors traction ! ». Et tout se met en route, les seaux remontent rapidement et sans effort.

Ouf, c'est midi. Béa est là, avec Christian dit Tonton, ils ont préparé et entretenu le feu pour les saucisses. Parfois Annick, Brigitte ou Nathalie rejoignent l'équipe. L'organisation c'est le top du top et le puits est juste à la bonne température pour l'eau du « Perniflar ».

De temps en temps, quelqu'un va coller une oreille au-dessus du premier forage pour écouter le bruit des gouttes qui tombent dans la salle : c'est

Pertes ou émergences ?

Le nombre et la répartition des cavités tout au long du rocher de Donzère évoqueraient plutôt les pertes diffuses d'une rivière plutôt que des émergences multiples. En effet, la présence d'émergences est plus difficilement explicable en raison d'une loi bien connue qui concentre les points d'émergence en hiérarchisant le drainage. Statistiquement, il résulte de cette « loi du bon sens » un petit nombre d'émergences pour un grand nombre de pertes. Paradoxalement, cette évidence n'est pas toujours bien admise puisque bien souvent dans l'inconscient des spéléologues les grottes sont associées aux émergences et les gouffres aux pertes... Si les grottes de Donzère sont des pertes, alors où se trouvent les résurgences ? On peut très bien identifier d'anciennes pertes sans pour autant localiser leurs résurgences. On citera l'exemple des pertes anciennes de la Moselle (grottes de Sainte-Reine) dont la résurgence n'a pas encore été identifiée (Losson, 2004). On voit que l'hypothèse des émergences multiples réparties sur cinq kilomètres manque singulièrement d'arguments.

En outre, le profond canyon messinien de Malataverne, creusé plus à l'est (figure 4), circonscrit et réduit à une peau de chagrin leurs bassins d'alimentation (figure 5)... Il est fort possible que les cavités du défilé de Donzère correspondent plutôt à des pertes qu'à des émergences.



Figure 4 : Le Rhône et le défilé de Donzère.

Jean-Yves BIGOT

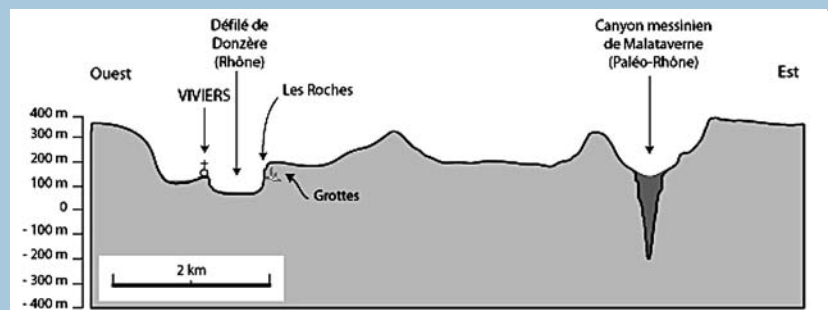
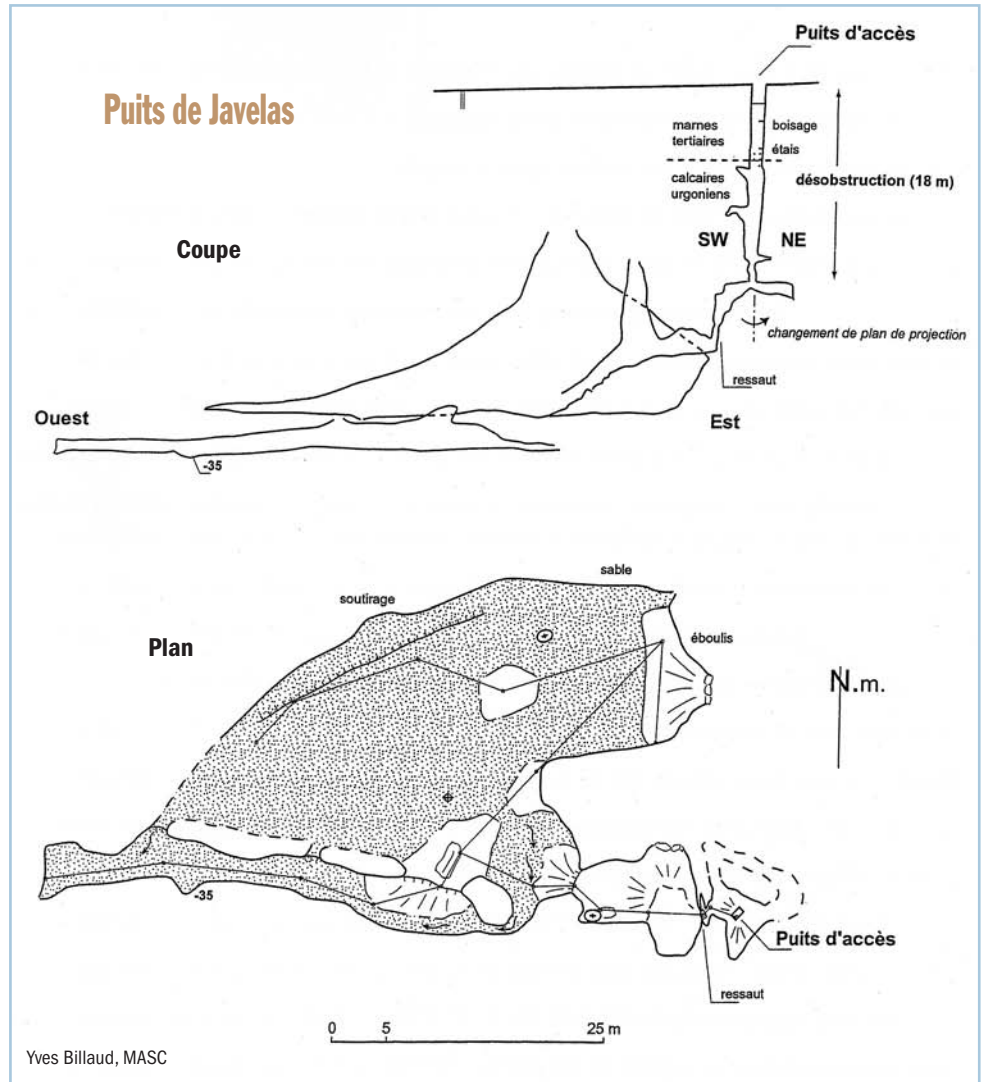


Figure 5 : Coupe schématique de la vallée du Rhône au niveau de Donzère (d'après Hubert Camus).

merveilleux le bruit de gouttes qui résonnent...

Sous la tente, les denrées abondent, le vin fait causer et le café arrosé de poire distille la passion commune. Il aura fallu 53 journées pour percer, le 5 juillet 2003 à 19h05, le plafond d'une petite salle à 19 m de profondeur et libérer ainsi un passage aux forçats de la désobstruction. Le courant d'air canalisé dans le tube rocheux du forage a toujours soutenu la motivation de l'équipe qui se trouve enfin récompensée.

Au fond tout ne se passe pas comme prévu, le volume de cette salle est plutôt réduit (photographie 6) et le réseau qui lui fait suite est plutôt modeste et dangereux. Nous sommes dans une brèche de faille et les blocs sous lesquels nous devons ramper ne sont pas très stables ; nous décidons d'arrêter là notre exploration. Dans ce chaos de blocs, il est difficile de deviner la suite. Seule une galerie sur la droite est plus engageante. Avec d'innombrables précautions, Jean-Paul, Patricia et Stéphane partent dans cette galerie. Malheureusement, elle est obstruée après une vingtaine de mètres, ils semblent démotivés, alors Patrick les rejoint et passe devant pour creuser. Après deux heures d'efforts, ils découvrent une petite salle en partie effondrée : dommage, aucune suite n'est visible. Alain, Patrick, Daniel et Claude se mettent à la chasse au courant d'air en inspectant les bords des parois, le moral de l'équipe est sensiblement au niveau des chaussettes en raison du faible résultat obtenu après tant d'efforts...



C'est le soir autour du feu, après mûre réflexion et avoir envisagé diverses solutions, qu'il est décidé de descendre un haut-parleur dans le premier forage afin de trouver un passage au bruit. Le dimanche suivant,

nous descendons donc ce haut-parleur pour pouvoir diffuser une chanson de Johnny au plus fort. Là aussi, bingo ! L'équipe positionnée dans la petite salle tend l'oreille et perçoit l'écho de la musique par une petite faille entre



Photographie 8 : La salle du puits de Javelas. Noter la limite horizontale qui marque le niveau d'un lac temporaire qui ennoie la salle. Cliché Patrick Morand.



Photographie 9 : La salle du puits de Javelas, une salle de 30 x 30 m pour 15 m de haut. Cliché Patrick Morand.



Photographie 10 : La salle du puits de Javelas, une salle de 30 x 30 m pour 15 m de haut. Au fond, on aperçoit la trémie qui interdit l'accès à une éventuelle continuation. Cliché Patrick Morand.

des blocs. Le passage à ouvrir est identifié dans une trémie dangereuse, mais l'équipe du fond commence à enlever les blocs précautionneusement. Rien n'arrête Patrick et Stéphane qui deviennent presque hystériques tant l'écho de la salle entrevue par la caméra est important. Cela signifie qu'elle doit être de très grand volume. À mesure qu'ils enlèvent les blocs, le bruit devient presque assourdissant et le passage est enfin ouvert. La plus fine d'entre nous, Patricia, assurée par son mari Daniel, s'y engage (photographie 7). Elle décide d'appeler celui-ci « le passage de la Turlutte » : hélas, seuls les initiés peuvent comprendre ! Alain, un autre modèle réduit, la rejoint et là on entend les cris de joie de nos deux équipiers qui invitent tout le monde à les rejoindre après un élargissement du passage que nous

étayons pour plus de sécurité. Toute l'équipe présente ce jour-là se retrouve dans une salle de 30 x 30 m pour 15 m de haut (photographies 8 & 9). Pas étonnant que la vidéo ne nous montrait pas tout. Le fond de cette salle est plat et couvert d'un joli sable attestant d'un ancien lac qui a dû l'occuper à un moment donné, la trace de l'eau est encore visible sur les parois, quelques concrétions ornent le plafond. Au nord, un impressionnant éboulis fait de blocs de plusieurs tonnes barre une amorce de galerie mais là, pour le moment, personne n'ose y toucher (photographie 10). Au sud, un léger décrochement permet de se rendre au point bas de la cavité obstrué par du sable. Maintenant, le problème est de savoir où creuser : l'aventure s'arrête là, pour le moment... Affaire à suivre... ■

Remerciements

Au propriétaire des lieux, M. Laurent Dreyfus-Schmidt et à sa famille, pour l'autorisation d'entreprendre le chantier et le branchement électrique mis à notre disposition généreusement.

À l'OTS de Montélimar pour l'achat d'un perforateur marteau-piqueur électrique. À la commission FAAL de la Fédération française de spéléologie pour son aide financière. Au CDS 26 pour l'achat d'un treuil électrique.

À M. Cheilletz, gérant de l'entreprise de maçonnerie ERCA de Montélimar, pour la mise à disposition de planches et autres matériaux divers nécessaires au coffrage du puits.

À l'entreprise Chaze et Belle de Montélimar pour le prêt du compresseur et du marteau-piqueur à air.

À M. Pierre-Alain Baumgartner pour le prêt de son marteau-piqueur électrique.

Ont participé à cette aventure des membres du MASC de Montélimar, du Spéléo-club de Saint-Marcel, du club des Vans, du GSV de Valence et du club de La Motte-Chalançon, plus quelques individuels : Stéphane Ascensi, Béatrice et Jean-Jacques Audouard, Claude Bastida, Patricia Battesti, Frédéric Bouchet, Michel Bozon, Annick et Jean-Paul Branchereau, Brigitte et Alain Brégier, Christian Chaze dit Tonton, Arnaud Chevalier, Pierre Deconinck, Bernard et Bastien Dupré, Marc Faverjon, Ludwig Ferren, Hervé Ghérardi, Philippe Hache, René Ithier, Jean-Yves et Alexandre Liotaud, Éric Mabile, Luc Monnier, Patrick Morand, Alain Pouzet, Daniel et Donald Saussine, Gérard Spinnler, sans oublier l'équipe canine Tatou, Kraquou et U (iou).

Références bibliographiques

- AUDOUARD, Jean-Jacques & MORAND, Patrick (2005) : Activités de Montélimar archéo spéléo-club dans le défilé de Donzère.- *Spelunca*, n° 98, p. 11.
- LOSSON, Benoît (2004) : Karstification et capture de la Moselle (Lorraine, France) : vers une identification des interactions.- *Mosella*, revue du Centre d'études géographiques de l'Université de Metz, t.XXIX, n° 1 & 2, 491 p.
- CHOPPY, Jacques (1986) : Dynamique de l'air.- *Spéléo-club de Paris édit.*, 2^e édition, p. 6.